

Fiche pédagogique

Corpo celeste

Sortie en salles
1^{er} février 2012

Film long métrage, Italie, 2011

Réalisation : Alice Rohrwacher

Interprètes : Yle Vianello (Marta), Salvatore Cantalupo (Don Mario), Pasqualina Scuncia (Santa), Anita Caprioli (Rita), Renato Carpentieri (don Lorenzo)

Scénario : Luca Servino

Musique : Piero Crucitti

Production : Jacques Bidou, Marianne Dumoulin, Tiziana Soudani

Distribution : Filmcoopi

Version originale italienne,
sous-titrée français-allemand

Durée : 1h38

Age légal : 12 ans
Age conseillé : 16 ans
www.filmages.chEn sélection, Quinzaine des
réalisateurs, Festival de
Cannes 2011

Résumé

Reggio Calabria, une ville d'Italie du Sud. Après dix ans passés en Suisse, Marta, une jeune adolescente de treize ans, est de retour au pays avec sa mère et sa sœur aînée. Elle n'a plus beaucoup de souvenirs de sa ville natale qui s'est transformé en un triste paysage urbain formé d'immeubles inachevés ou en construction, percé d'autoroutes et de *fiumare* (canaux asséchés). L'intégration dans ce nouvel environnement n'est pas évidente, d'autant plus qu'elle doit se conformer aux conventions de la communauté locale. Celle-ci est organisée autour de la paroisse de Don Mario, un prêtre triste et désabusé, plus préoccupé par sa future carrière que par ses obligations ecclésiastiques.

Marta est donc inscrite au catéchisme pour se préparer à la confirmation et se faire des amis. Elle y rencontre Santa, la catéchiste, qui essaie tant bien que mal de stimuler l'intérêt des participants en créant des activités « branchées ». La jeune fille observe, muette, mais ne parvient pas à s'adapter ni à intégrer l'enseignement religieux qui lui est proposé.

A la maison, la situation n'est guère meilleure : un père absent,

une sœur aînée qui la rabaisse en permanence et une mère qu'elle voit peu – la seule en qui elle trouve du réconfort – contrainte à un travail fatigant pour joindre les deux bouts. En plus, tous trois vivent momentanément chez la tante de Marta qui les a accueillies en attendant de trouver un logement.

Livrée à elle-même, la protagoniste cherche son chemin, sillonnant en solitaire les rues de la ville et se réfugiant sur le toit de son immeuble lorsqu'elle sent le besoin de « respirer ». Ne trouvant pas la spiritualité qu'elle recherche, refusant celle qui lui est imposée au catéchisme, elle se détache peu à peu du monde qui l'entoure... Jusqu'à s'enfuir lorsqu'un jour elle n'arrive plus à supporter la cruauté des adultes (le sacristain de la paroisse emmène des chatons nouveau-nés dans un sac poubelle et les jette dans la *fiumara*).

Don Mario l'aperçoit par hasard alors qu'elle marche le long d'une autoroute. Au lieu de la ramener chez elle, il l'emmène avec lui dans le village abandonné de Roghudi où il doit récupérer un crucifix « figuratif ». C'est là que la jeune fille réussira à « toucher » le Christ...

Disciplines et thèmes concernés :

Italien : l'émigration « du retour », le désarroi social, économique et culturel du sud de l'Italie

Italien/Géographie : le chaos urbain des périphéries des villes italiennes

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci
Objectif SHS 31 du PER

Psychologie : l'adolescence (le passage à l'âge adulte), l'isolement

Religion : le catholicisme aujourd'hui, le catéchisme, la confirmation, le rapport à la religion, la quête spirituelle, le sens de la spiritualité, la vie d'une paroisse

Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer
Objectif SHS 35 du PER

Education numérique (Médias) :
Analyser et évaluer des contenus médiatiques
Objectif EN 31 du PER



Commentaires

Premier long métrage de la jeune réalisatrice italienne Alice Rohrwacher, dévoilé à la Quinzaine des réalisateurs du 64^e Festival de Cannes, *Corpo Celeste* dresse le portrait d'une jeune adolescente qui se retrouve, malgré elle, dans un contexte qui lui est étranger et dans lequel elle peine à trouver sa place.

C'est à travers son regard que nous découvrons le quotidien d'une communauté catholique dans le profond sud italien. Le constat est alarmant : les personnes qu'elle côtoie ont, pour la plupart, adopté des comportements qui font penser aux rituels et chorégraphies rudimentaires des émissions de télévision populaires. Cela se ressent notamment dans les activités que Santa propose aux futurs confirmands : des chants frôlant le ridicule (« *Je me branche sur Dieu, c'est la bonne fréquence* »), des quiz, des raccourcis pédagogiques tels que « *sentir l'Esprit, c'est comme avoir de super lunettes de soleil* » ; ou encore dans les ballets organisés pour le jour de la confirmation (voir notamment

l'attitude de la petite cousine de Marta, et ses camardes, qui ont déjà des traits de petites *veline*¹).

Abordée avec superficialité, vendue comme un produit marketing, la religion, semble nous dire Alice Rohrwacher, est aujourd'hui réduite à des formules vides de sens et des rites sans fondements. C'est bien là que se situe d'ailleurs le propos du film : qu'est-ce que la religion aujourd'hui ? Quelle place a-t-elle dans notre société contemporaine ? Quel sens donne-t-elle à nos existences ? Car *Corpo Celeste*, tout comme *Habemus Papam* de Nanni Moretti d'ailleurs, n'est pas à proprement parler un film anticlérical – il a d'ailleurs été bien accueilli par l'Eglise italienne ! –, bien qu'il ne propose guère une image reluisante des membres de l'institution religieuse. Don Mario se montre peu intéressé par les activités des paroissiens. Il est plus enclin à impressionner sa hiérarchie pour obtenir une mutation et à s'assurer du soutien de la communauté pour le « bon candidat » aux élections qui s'annoncent (encore et toujours

¹ Terme péjoratif désignant les soubrettes et showgirls qui peuplent les émissions de variété italiennes.

la connivence entre religieux et politique !) ; l'évêque, venu conférer la confirmation accompagné de son secrétaire au regard glacial, préfère s'isoler dans une pièce plutôt que de prendre une part active à la fête précédant la cérémonie, organisée par les paroissiens.

C'est dans ce cadre que Marta, du haut de ses treize ans, l'âge où le corps se transforme (voir les scènes où elle observe sa poitrine dans le miroir et où elle a ses premières règles, alors qu'elle se trouve dans le restaurant avec don Mario !), cherche obstinément à se frayer un chemin dans sa quête spirituelle. Son innocence la sauve du conformisme ambiant et des conventions que les membres de la communauté acceptent avec une résignation quasi irritante. Elle, au contraire, a besoin de respirer (nombreuses sont les scènes où elle ouvre les fenêtres, se réfugie sur le toit de son immeuble, ...), de s'éloigner de ce milieu suffoquant qui ne lui correspond pas et finit par se révolter.

Le pèlerinage à Roghudi – l'occasion pour le téléspectateur de découvrir le magnifique paysage sauvage de l'Aspromonte calabrais – est l'occasion pour elle d'obtenir quelques réponses à ses interrogations. Elle y rencontre don Lorenzo, un vieux prêtre malvoyant, qui lui décrit un Jésus furieux, remettant en cause l'image idéalisée qu'elle a du Christ. Il lui donne aussi la signification de l'énigmatique prière « Eli, Eli, lama sabachthani ? » (Mon Dieu, pourquoi m'as-

tu abandonné ?) dont elle n'avait pu jusque-là percer le secret. Un cri qui reflète son état d'âme, elle qui se sent incomprise par son entourage.

Roghudi est une étape importante du film, car c'est là que Marta réussit finalement à entrer en communion avec le Christ (voir la scène où Marta promène ses doigts sur le corps du crucifix « figuratif »). Dès lors, après avoir découvert une spiritualité qu'elle a pu vivre et qui ne lui a pas été imposée, elle ne peut que fuir la confirmation. Vers la fin du film, elle traverse un passage souterrain inondé : tel un baptême, elle accède à la mer, à l'air, à la liberté...

Corpo Celeste, très apprécié par la critique, surtout hors d'Italie, est un film réaliste, proche pour certains aspects du documentaire (importance donnée aux bruits, réalité crue, ...), avec une belle mise en scène. On appréciera l'écriture, qui préfère suggérer plutôt qu'expliquer (les moments sans dialogues sont les plus forts du film), les contrastes entre la modernité désolante du centre urbain, avec son manque de lumière et ses tons gris, et la beauté sauvage du paysage naturel ainsi que du vieux village abandonné de Roghudi. La prestation des acteurs est bonne, celle surtout de la jeune Yle Vianello (Marta), de Salvatore Cantalupo, qu'on connaissait déjà comme couturier dans *Gomorra* de Matteo Garrone (don Mario) et de la novice Pasqualina Scunzia dans le rôle de Santa.



Objectifs pédagogiques

- Découvrir une culture et un mode de pensée différents à travers l'espace et le temps.
- Découvrir la place et le rôle de la religion pour l'être humain et la société.
- Identifier et analyser le système de relation qui unit chaque individu et chaque groupe social au monde et aux autres.
- Analyser les éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement (mise en scène, cadrage, rythme, ...).
- Analyser le rapport entre l'image et la réalité.

Pistes pédagogiques

Thèmes/Personnages

1. **Quelle réflexion *Corpo Celeste* suscite-il par rapport à la religion ? Le film porte-t-il un regard critique sur la religion ou l'Eglise et sur leur rôle dans notre société contemporaine ? (Le film porte avant tout un regard critique sur les dérives de la société qui soumet désormais la religion aux règles du show-business – le langage télévisuel a contaminé désormais tous les secteurs de la société – et la rabaisse au rang de produit commercial. Plus personne ne semble**

lire ni expliquer l'Evangile ! C'est ce qui rend la religion fausse aux yeux de Marta, mais celle-ci ne s'en éloigne pas. Au contraire, elle cherche une autre voie, plus profonde, plus authentique, elle s'interroge et interroge, bien qu'elle obtienne parfois des réponses contradictoires). **Comment la religion est-elle vécue dans le film ?** (La communauté des fidèles est avant tout composée de femmes car, hormis les prêtres, les hommes sont absents. Il y a des personnes très croyantes, comme Santa, qui se donne corps et âmes à la vie de l'église locale, les jeunes qui vivent la célébration de la

confirmation comme un spectacle, Marta qui cherche des réponses qui puissent l'éclairer, don Mario qui reçoit constamment des appels sur son téléphone portable et don Lorenzo, qui n'abandonne pas le village de Roghudi, et vit en ermite. Contrairement à *Habemus Papam*, qui parle du Vatican, *Corpo Celeste* présente une communauté catholique loin des sphères du pouvoir ecclésiastique. Vu le désarroi social et culturel, dont la périphérie en est la triste illustration, l'Eglise reste la seule institution qui donne une identité et qui permet de se retrouver en communauté).

2. **Etudier le thème de l'adolescence. Opposer le comportement de Marta à ceux des enfants qui participent à la préparation de la confirmation. Comment comprendre leurs différences ?** Mettre en parallèle la quête spirituelle de Marta et le questionnement, la recherche de repères et d'identité, ainsi que le refus de l'autorité des adultes, qui sont autant de caractéristiques typiques de l'adolescence.
3. **Etudier le thème de la solitude en confrontant Don Mario et Marta** (Don Mario, personnage ambigu, s'ennuie dans sa paroisse et rêve de gérer un jour une église plus grande, devenir même évêque. C'est un rêve qu'il chérit et, pour ce faire, il veut montrer qu'il s'implique, aide un politicien qui pourra un jour lui rendre la monnaie de sa

pièce, et organise une confirmation qui se veut innovante, spectaculaire, du jamais vu grâce à l'arrivée du « crucifix figuratif » qu'il va chercher avec Marta dans son village d'origine Mais tout comme la jeune fille, il est seul et ne réalise pas qu'il fait fausse route ; voir également question n° 11).

4. **Etudier le thème de l'aliénation qui parcourt tout le film.** (« *La notion d'aliénation est généralement comprise comme la dépossession de l'individu et la perte de maîtrise de ses forces propres au profit d'un autre (individu, groupe ou société en général). Il renvoie ainsi fréquemment à l'idée d'une inauthenticité de l'existence vécue par l'individu aliéné* », *Wikipedia*).
5. **Commenter le parcours de Marta dans sa quête spirituelle. Identifier les différentes étapes de sa révolte** (elle s'enfuit, se coupe les cheveux, désobéit, ...) **qui la mène à l'éloignement d'un monde auquel elle ne s'identifie pas.**
6. **Faire une recherche sur l'émigration dite « du retour » par le biais d'articles, graphiques, ...** (le phénomène tend à s'intensifier dernièrement, conséquences des problèmes actuels dans les pays du Nord, où les usines ferment et le travail se raréfie. N'offrant plus de perspectives d'une vie meilleure, de nombreuses familles préfèrent retourner dans leur terre d'origine, où elles peuvent

au moins compter sur le soutien de la parenté et des amis).

7. **Commenter le « cri » de Jésus « Eli, Eli, lama sabachthani ? » (Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?) que don Lorenzo explique à Marta.** En quoi peut-on dire qu'il illustre à la fois l'état d'âme de Marta et le désarroi social, culturel et économique de l'Italie du Sud auquel le spectateur est confronté dans le film ?

8. **Travailler sur le titre du film. Quelle signification prend-il dans le film ? (« Corps céleste » renvoie au « crucifix figuratif » que Marta et Don Mario vont chercher dans le village abandonné ; le corps ecclésiastique, donc l'Eglise, en l'occurrence la communauté des fidèles ; l'idée de « corps » renvoie également au corps de la jeune fille qui se développe, à son aspect de petite princesse aux traits pâles et aux cheveux blonds qui la distinguent des autres enfants ; un corps suspendu dans le ciel observant un monde terrestre qui lui est étranger, ...).**

Mise en scène

9. **Travailler sur le paysage urbain tel qu'il est présenté dans le film. Comment est-il filmé ? En quoi amplifie-t-il le sentiment d'abandon et de solitude des personnes qui y vivent ? (Triste et chaotique, la caméra, traduisant le regard de Marta, s'attarde longuement sur l'immense**

périphérie où les immeubles semblent se succéder à l'infini. C'est un endroit peu accueillant et anonyme, aussi gris que l'existence des protagonistes du film, qui semblent aller de l'avant désenchantés. Il y a peu de sourires francs et des rires retentissants dans *Corpo Celeste* et pour cause ! La mer ne s'aperçoit qu'au loin et semble inatteignable. On est loin de l'image idyllique que l'on peut avoir d'un sud ensoleillé et exotique, fait de *farniente* et de joie de vivre).

10. **Que représente la *fiumara* (lit d'une rivière asséchée, nombreux en Italie du Sud, notamment en Calabre) ? En quoi symbolise-t-elle la mort, mais également la vie ? (Espèce de cicatrice dans le ventre de la ville, véritable verrue esthétique, lieu de désolation où la nature essaie de reprendre ses droits, c'est dans la *fiumara* que les gens jettent tout ce dont ils n'ont plus besoin (objets divers et même des chatons !). Lieu abandonné et non entretenu, ce n'est toutefois pas un *no man's land* : on y trouve également des jardins, des potagers secrets et des cabanes et on y perçoit des enfants jouer pour l'avenir).**

11. **Que symbolise Roghudi, le village abandonné ? Quelle fonction a-t-il dans le film ? (Nombreux sont les villages comme Roghudi qui, dans les années '50 et '60, lorsque l'Italie a construit à un rythme effréné des logements dans les périphéries des villes,**

ont été abandonnés. Le village n'a rien de rassurant : encastré dans les pierres, inhabité, c'est pourtant à Roghudi que Marta rencontre don Lorenzo, un vieux prêtre solitaire qui lit l'Évangile à Marta et qui lui présente Jésus non pas comme un saint doux et bon, mais comme un homme seul et furieux, loin de l'image idéalisée qu'en donne le catéchisme. En somme, comme don Lorenzo qui a été abandonné par les villageois ; et on lui enlève même le crucifix !).

12. **Analyser des moments forts du film (a) : la gifle que reçoit Marta pour s'être moquée de la chute de Santa dans l'église** (une scène injuste car Marta est la seule à se faire punir alors qu'elle n'est pas la seule à avoir ri. Elle marque le début de la révolte de Marta. Lorsqu'elle sort de l'église, elle est en quelque sorte entraînée par un vent tempétueux qui symbolise sa colère). **(b) la mort des chatons ; (c) : la « rencontre » entre Marta et le crucifix « figuratif ».** (Le crucifix « figuratif » doit remplacer la croix illuminée au néon dans l'église de la paroisse, histoire de retrouver une certaine authenticité ... : Marta, isolée du contexte gris de la ville de Reggio Calabria, de ses bruits et de sa foule peut enfin accomplir sa « communion » avec le Christ. Elle se penche sur la statue et lui enlève minutieusement la poussière avec la pointe de ses doigts, de façon presque sensuelle, et

entre ainsi « en contact » avec la spiritualité).

13. **Commenter la façon dont la caméra filme le voyage en voiture de don Mario et Marta vers Roghudi. Quel est le but d'un tel cadrage ? Quelle sensation procure-t-il au spectateur ?** (Le vertige, la nausée, le mal être de Marta ...).
14. **Que symbolise le passage dans le tunnel immergé de Marta vers la fin du film ? Est-ce une espèce de baptême ?** (Le passage vers un monde plus authentique, Marta atteint enfin la mer où des enfants ont constitué une sorte d'appartement à ciel ouvert, avec divers objets qu'ils ont récupérés. A noter que le film se termine sur la présence exclusive d'enfants comme pour signaler peut-être une lueur d'espoir).
15. **Don Mario heurte la barrière de protection alors qu'il transporte le crucifix « figuratif » sur le toit. Celui-ci tombe dans la mer. Que symbolise cette chute ?**

Perspectives comparatives

16. **Comparer la façon dont le catholicisme est montré dans *Corpo Celeste* et *Habemus Papam***
17. **Travailler sur le thème de l'enfance et de l'adolescence dans les films *Corpo Celeste*, *Anche libero va bene* (Kim Rossi Stuart) et *Giochi d'estate* (Rollando Colla)**

Pour en savoir plus ou pour aller plus loin :

- La [fiche pédagogique e-media](#) sur *Giochi d'estate*.
- La [fiche pédagogique e-media](#) sur *Habemus Papam*.
- La [fiche pédagogique e-media](#) sur *Videocracy*, documentaire qui traite de l'information en Italie et, plus particulièrement de l'influence de Silvio Berlusconi sur les médias italiens

Toni Cetta, enseignant, Lausanne, janvier 2012. Mis à jour en juillet 2024.

